a 6751644
Théâtre II 324

LETTRE

DE

M. DROLICHON,

A SA FEMME,

SUR

L'ÉTRANGÈRE,

Pot-pourri en trois Actes,

PRÉCÉDÉ D'UN PROLOGUE.

PARIS,
AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE,
CHEZ DUVERNOIS, LIBRAIRE,
Cour des Fontaines, n°. 4, et Passage de Henri IV,
n°s. 10, 12 et 14.

1825.

IMPRIMERIE DE SÉTIER,
Cour des Fontaines, n° 7, à Paris.

PROLOGUE.

Air : J'arrive à pied de province.

C'est à toi, ma chèr' Constance,
Que j'écris un mot; (*bis*)
Loin d'moi tu t'ennui's, je pense,
Je r'viendrai bientôt. (*bis*)
Dans ce Paris, qu' tu renommes,
Hier j'suis entré;
A la barrièr' des Bons hommes
Je m'suis déclaré. (*bis.*)

Même air.

A l'hôtel de la grand' corne,
Qu'tu m'as enseigné, (*bis*)
On est d'un' prév'nance sans borne,
Parfait'ment soigné. (*bis*)
Ici, toujours j'parle en maître,
Je commande en Roi;
C'est ce qui m'donne à connaître
Qu' je n'suis p'us chez moi. (*bis*)

Air : Ah ! faut-il qu'un homme soit.....

On m'dit que Jocko maintenant,
Ce singe qu'on ne peut décrire,
A seul le privilég' d'fair' rire;
J'y cours, sans perdre un seul instant,
Comptant m'amuser un moment.
Dans la foul', j'entr' par un' secousse,
Quand par un gard' j'suis observé,
Qui brutalement me repousse :
Ah ! qu'un gendarme est mal él'vé. (*bis*)

Air : Mon Galoubet.

Bien maltraité,
Bien molesté,
Je m'vois à cent pas en arrière;
Allons, dis-j', le sort en est j'té,
Il faut que j'voyons c't' Étrangère;
Et j'm'achemin' tout en colère,
Vers la Gaîté. (*bis*)

Air : Amis, voici la riante semaine.

En rout' j'apprends qu' sur c'singe inimitable,
On vient de faire un fort bon pot-pourri,

Qu'il est d'Martin, cet ours si redoutable;
J'te l'envoi' d'suit', pour moi j'en ai bien ri.
Quand tu verras comm' là d'dans on l'épluche,
Malicieus'ment comm' son fait est bien dit,
Tu t'écri'ras : non c'pot n'est pas d'un' cruche,
Et, pour un' bête, il ne manqu' pas d'esprit. (*bis*)

Air : Dans ma chaumière.

Faisant la queue, (*bis*)
Passe d'vant moi certain claqueur;
D'la port' j'étais à plus d'un' lieue,
Et j'vois pour lui que l'directeur
Nous fait la queue. (*bis*)

Air : Patatis, patata.

Patatis,
Patata,
Quels cris,
Quel brouhaha!
La foul' jusqu'à la porte
Me porte.
Dans le parterre assis,
J's'rais enfin sans soucis,
Sans la crainte du paradis.

Je reçois,
A la fois,
Des pommes et des noix;
Et, pour comble d'effroi,
Il pleut de l'huil' sur moi.
Patatis, patata, etc.

Air : T'en souviens-tu?...

T'en souviens-tu? nous avons vu la foule
S'porter long-temps chez monsieur Munito;
On y pens' plus : avant qu'un an s'écoule,
Tout comme lui l'on oubli'ra Jocko :
Sur l'sort d'un singe on voit pleurer l'parterre :
Il a bon cœur, et j'n'y trouv' pas grand mal;
Mais s'passionner pour un' belle Étrangère,
C'est n'avoir guèr' d'amour national.

ACTE PREMIER.

Air : Faut d'la vertu, pas trop n'en faut.

Ce qu'ell' nous a fait, Monseigneur,
Reprend le niais, avec chaleur,
Ce qu'ell' nous a fait, Monseigneur,
Rien;.... mais j'dis une fameus' peur.
Un jour, les villageois l'ont vue,
La nuit, debout sur un rocher,
Qui n'bougeait pas plus qu'un' statue,
Y a de quoi nous pétrifier.
Ce qu'ell' nous a fait, Monseigneur, etc.

Air : vaudev. des Maris ont tort.

Nigel prétend que l'Étrangère
Sur sa figur' n'port' que vingt ans,
Puis il ajout' que c'te sorcière,
En dissimul' deux ou trois cents ; (*bis*)
Mais c'Nigel n'est qu'un imbécile,
Qui fait des cont's pour les enfans ;
Car moi je l'ai vue à la ville,
J'suis sûr qu'ell' n'cach' g'uèr' que dix ans. (*bis*)

Air : de Calpigi.

Arrive la jeune Izolettte,
Ça m'fait l'effet d'un' fièr' coquette :
Cependant elle a très-bon cœur,
Et veut qu'on secourr' le malheur; (*bis*)
Bientôt après paraît Olburge,
Il a la min' d'un homm' qui s'purge;
Mais, chût,..... n'en parlons qu'à l'écart;
Car il m'a tout l'air d'un ..... (*bis*).

Air : du Baisseur.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Dit Nicette hélas!
Ils vont empoigner l'Étrangère;
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Comment faire, hélas!
Pour la sauver de c'mauvais pas?
J'la r'gard' comme un' second' mère,
Car elle a guéri papa,
Sans sang-su's ni quinquina,
C'qu' la faculté n'eût pu faire.
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! etc.

Air : Bonjour, mon ami Vincent.

C'est Arthur que j'vois ici...!
La santé comment va-t-elle?
— Mais Valdebourg, grand merci,
Ma santé j'pense est fort belle.
— D'où venez-vous donc ? vous venez d'bien loin!
Reprend aussitôt le grav' Montolin,
Mais puisque vous v'là ; prenez-moi c'te belle,
Toi, ma fill', demain tu l'épouseras ;
(La prenant à part.)
Ça te va-t-y bien? (*ter*)
Ça n'te bless'-t'y pas!

Air : Du quatrième étage.

Pour avoir la conscienc' nette,
Arthur déclare à Valdebourg,
Qu'il n'épous'ra pas Izolette,
Qu'une autre enfin a son amour ; (*bis*)
Que c't'autre, il ne la connaît guère,
Pour mieux dir' qu'il n'la connaît pas ;
Il sait que c'est une étrangère
Dont il ne connaît qu' les appas.

Air : Du bastringue.

Vlà l'ballet qui va commencer,
Dans son genre il est unique;
V'là l'ballet qui va commencer,
Mesdam's accourez danser.
C'est c'qui s'appelle d'la musique,
Le clairon vous étourdit,
Et Rossini, qui s'en pique,
Ne ferait pas plus de bruit.
V'là l'ballet qui va commencer, etc.

Air : Ma commère quand je danse.

D'puis long-temps la pièc' commence,
Et l'intérêt ne vient pas,
N'sachant plus quoi dir', je pense,
L's auteurs, prenant leurs ébats,
Font fair' des pas,
Des entrechats;
Mais ce fracas
Ne m'intéresse pas;
Et pendant qu' tout l'monde danse,
L'action ne marche pas.

Air : Verse encor, encor, encor, encor.

Mes amis, courez, courez, courez,
Dit Montolin, tâchez
D'arrêter l'incendie;
Mes amis, courez, courez, courez,
Sur voir' zèl' je me fie.
Courez vîte et pompez,
Pour trouver de l'eau
Vous ne s'rez pas en peine,
Et dans le château,
Il s'trouv'ra bien un seau;
Si l'on en trouv' pas,
Vers moi que chacun r'vienne,
J'conduirai vos pas,
Et j'dirig'rai vos bras.
Mes amis, courez, courez, courez, etc.

Air : Des fraises.

L'seigneur en les excitant,
En homm' prudent
Recule;
L'feu le glac' d'effroi vraiment,
Car c'est vrai qu'ordinair'ment
Ça brûle. (*ter*)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

Air : ça fait toujours plaisir.

Sur le devant d'la scène,
Est un' sourc',... pour l'acteur;
Il crie à perdre haleine,
Ça le met en sueur.
Un breuvag' salutaire,
J'suis forcé d'en conv'nir,
Lui s'rait plus nécessaire;
Mais d'l'eau pour s'rafraîchir,
Ça fait (*bis*) toujours plaisir.

Air : Tonton, tontaine, tonton.

Bientôt règne un profond silence,
Du cor j'entends au loin le son,
Tonton, tonton, tontaine, tonton.
D'Robin des Bois, j'vois ça d'avance,
C'est encor l'imitation,
Tonton, tontaine, tonton.

Air : Contentons-nous d'une simple bouteille.

Arrive enfin cette belle Étrangère;
C'est un' grand' femm' qu'est habillée en noir ;
Sa figur' prouv' qu'ell' ne fait pas bonn' chère :
Toujours pleurant, ell' porte un p'tit mouchoir.
A l'act' premier je n'l'avais aperçue
Qu'un seul instant, encore de profil;
Mais maintenant qu'ell' s'présente à ma vue,
Ell' m'a tout l'air d'un' gaillarde qu'a l'fil. (*bis*)

Air : Mon pays avant tout.

Après Arthur, Valdebourg d'suite arrive,
Il la r'connaît;... ah! grand Dieu! quel effroi :
Et c'te bell' dam' qui s'tient sur le qui vive,
Lui bouch' la bouche, en lui disant : tais-toi! (*bis*)
Arthur reprend : d'où donc le connaît-elle?
C'est qu'Valdebourg n'agit pas bien du tout :
Viendrait-il donc ici m'souffler ma belle?
Holà! l'ami,... ma maîtresse avant tout.

Air : N'en demandez pas davantage.

Ah! faut-il avoir du guignon!
Dit Arthur qui tout bas enrage;

Est-elle amant'?... — Non... — Épous'? — Non...
— Du ciel est-ell' dans l'esclavage?
— Elle est libre, ma foi,
Oui, mais pas pour toi :
N'en demande pas davantage.

Air : Guernadier.

Alaïs, que tu m'affliges,
En m'appernant ton départ;
Je vas t'fuir, puisqu' tu l'exiges,
C'est m'donner un coup d'poignard.
Mon âme qu'est entêtée,
J'te l'ai dit, j'te l'dis encor,
Te s'ras toujours,
Fidèle,
Constante,
Sincère,
R'tiens-le, car j'te l'dirai p'us.

Air : J'ai vu le parnasse des dames.

L'Étrangère amène Izolette
Qu'ell' vient d'sauver; il était temps!
Ell' me parait b'en inquiète :
Pour lui fair' reprendre ses sens

Elle n'a point de vulnéraire,
Dans le pays pas d'charlatans,
Ni même un simple apothicaire,
Pour la santé des habitans.

Air : V'la c'que c'est qu' d'aller au bois.

C't' Izolette, par un faux pas,
A joliment frisé l'trépas;
J'suis sûr qu'il est plus d'un' pucelle
Qui, moins heureus' qu'elle,
Perd d'suit' la cervelle,
Et n'sen tir' pas b'en tout's les fois.....
V'là c'que c'est qu' d'aller au bois.

Air : Du curé de Pomponne.

Valdebourg, pour faire bisquer
L'seigneur Arthur, je gage,
Presse Montolin de fixer
L'époqu' de c'mariage;
Mais Arthur, qui se trouve là,
Ne se sent pas d'colère.....
Ah! il t'en souviendra,
Larira,
De c'que tu viens de m'faire!

Air : Alleluia.

Alburge est un fameux coquin
Qui veut m'ner l'Étrangère au loin;
Puis avec elle il causera,
Et cœtera.

Air : Ah! maman, que je l'échappai belle.

Juste ciel! qu'elle l'échappe belle;
Valdebourg passant,
Fort heureus'ment,
Accourt vers elle.
Juste ciel! qu'elle l'échappe belle;
Alburge, tout d'bon,
R'çoit pour la peine un fier savon.

Air : Daignez m'épargner le reste.

Alburg' vexé par m'sieur l'Baron,
Aperçoit Arthur qui s'avance :
— On veut vous jouer un tour qu'est bon.
— Qui ça? — Quelqu'un; mais, chut, silence!
— Non, parle. — Eh bien! c'est Valdebourg...
— Qui? lui!... pour moi quel coup funeste!
— A l'Étrangère, l'autre jour,
J'l'ai vu déclarant son amour.....
Et daignez m'épargner le reste.

Air : On va lui percer le flanc.

Il veut lui percer le flanc,
Plan, plan, plan;
Mais vraiment,
Arthur est méchant.
Il veut lui percer le flanc,
Quel fichu caractère !
En vain son adversaire
Croit appuyer l'affaire ;
Il répond en combattant
Vivement :
T'es mort à l'instant ;
Il faut que j'te perc' le flanc,
Je n'ai rien d'mieux à faire.

Air : de l'île des Noirs (de Doche).

Arthur fait un' blessur' légère
A Valdebourg, ce bon enfant.
Alaïs vient... — T'as tué mon frère.
— Quoi ! c'est ton frère ?... — Assurément.
Il venait de s'donner un' tête,
De dessus l'pont dans le torrent ;
Alors Arthur, que rien n'arrête,
Pour le sauver s'donne un pied d'vant.

Fin du deuxième acte.

ACTE TROISIÈME.

Air : J'ai perdu mon couteau.

J'ai r'péché votre amant,
Dit Nigel en entrant;
J'ai r'péché (*bis*) votre amant,
Qu'était dans le torrent.
Ça s'ra ma fine heureux,
Si de c'bel amoureux
Ça n'éteint pas les feux. (*bis*)
Et puis c'monsieur l'Baron,
Qui nag' comme un chien d'plomb,
Pour l'ram'ner sur l'rivage,
Vrai, j'étais tout en nage :
Loin de me soulager,
Dans un si grand danger,
Je n'le voyais pas r'muer,
Et moi ça m'faisait suer!
J'ai r'péché votre amant, etc.

Traversé jusqu'aux os,
L'auteur de tous ces maux,

Que j'dis, c'est l'Étrangère,
Faut qu' j'allum' sa chaumière;
Ell' n'peut pas s'en fâcher,
Dussions-nous nous brouiller,
Puisqu'ell' m'a fait mouiller,
C'est ell' qui doit m'sécher.
J'ai r'péché votre amant, etc.

Air : vaudev. de la Partie Carrée.

Voilà qu'Alaïs accourt échevelée,
S'mettre en sûr'té contre les villageois,
Ell' regrett' fort sa chaumière brûlée,
Et c'te pauvr' fille est vraiment aux abois,
Elle n'aurait sans l'secours d'Izolette,
Pendant la nuit et dans un bois obscur,
Rien qu' des rochers pour reposer sa tête,
Faut avouer qu' c'est bien dur. (*bis*)

Air : Regardez, mais n'y touchez pas.

Montolin interrog' l'Étrangère,
Qui répond, bien loin de s'effrayer.
« Monsieur désire dans cette affaire,
» Tout savoir et ne rien payer,

» Vous voulez que j'vous montr' ma figure,
» Vous êt's curieux de voir mes appas : »
Puis, reprend, s'découvrant à mesure,
« Regardez, mais n'y touchez pas;
» Regardez (*bis*), mais n'y touchez pas.

Air : Ah! que l'amour est agréable.

Ah! que l'amour est agréable!
Arthur arrive tout rêveur;
Il se met souvent en fureur,
D'puis qu'il aime il est intraitable :
Poignardé par un' viv' douleur,
Il dit qu'ça lui fait mal au cœur.

Air : De Céline.

Valdebourg entre;... à sa présence
Arthur paraît tout interdit.
— Pourquoi donc cette longue absence?
Ta place était près de mon lit :
C'était à toi, dans ma souffrance,
De m'offrir au moins, par pitié,
Et les secours de l'espérance,
Et la tisan' de l'amitié.

Air : Gai, gai, mariez-vous.

Gai! gai! mariez-vous,
L'mariage
Est un' chos' sage.
Gai! gai! mariez-vous,
Oui, s'enchaîner est bien doux!
Le plaisir les anim' tous;
Mais pour Arthur ça fait brosse,
Et les moins gais de la noce,
Comm' toujours, sont les époux.
Gai! gai! mariez-vous, etc.

Air : Le beau Lycas aimait Thémire.

Répondez franch'ment, je l'désire,
Arthur, m'aimez-vous bien? — C'est s'lon.
— Comment, c'est s'lon! qu'est'-c' qu' ça veut dire?
— Ça veut dire honnêt'ment que non :
C'n'est pas ma faut'; mais j'en préfère
Une autre, et c't' autre est l'Étrangère.
Recevez toujours mes sermens,
Je n'y vois pas d'empêchemens;
Combien d'époux ne s'aiment guère,
Ça n'empêche pas les sentimens. (*bis*)

Air : Du haut en bas.

Ça n'se fait pas, (*bis*)
Quoi ! vous quittez votr' fleur d'orange,
Ça n'se fait pas, (*bis*)
Et chacun en rirait tout bas.....
Après, ça ne s'ra plus étrange;
Mais vous saurez qu'*avant*, mon ange,
Ça n'se fait pas. (*bis*)

Air : De la brouille et du raccommodement.

Alaïs qui s'trouv' là, toute prête,
Vient fair' le raccommodement.
Vous, Arthur, aimez Izolette,
Et toi, ma fille, aim' ton amant;
Je suis Agnès de Méranie.....
— Vous... un' Agnès !... en vérité !...
Voyez un peu sa bonhomie !
Il ne s'en était pas douté.

Air : De nos parens nous avons l'héritage.

Oui, c'en est fait, d'Arthur et d'Izolette
Le prêtr' reçoit le serment solennel ;
L'écho du temple en ce moment répète :
Paix et bonheur aux enfans du castel.
Bientôt arrive un figurant en botte,
C'est, nous dit-on, un messager du roi ;
Par politesse, après un' pareill' trotte,
On d'vrait au moins l'faire asseoir, selon moi.
On nous apprend qu' de c'te belle Étrangère,
Ce parchemin assure le pardon;
Nicette accourt,... c'est b'en une autre affaire :
Pourquoi ces cris?... -- Eh! vite accourez donc;
Ma bienfaitrice est un' fille perdue,
Sur l'bord du lac j'viens de trouver ses bas.
L'Baron s'écrie : ell' nous sera rendue!
Allez, amis, car pour moi je n'nag' pas.
Presqu'aussitôt un batelier apporte
Son voile noir, retrouvé tout à coup;
Chacun se d'mande, est-il vrai qu'ell' soit morte?
C'te malheureuse a dû boire un bon coup!
Izolett' pleure, Arthur se désespère,
Valdebourg jure; au milieu de c'tableau

Il s'sent pincer,... et r'connaît l'Étrangère.
— Tiens ! te v'là là,... j'te croyais au fond d'l'eau !
» — Pour me laver de plus d'un' bagatelle,
» Vouloir m'noyer s'rait un moyen certain ;
» Mais pour expier mes péchés, répond-elle,
» J'aime bien mieux en mourir de chagrin. » (*bis.*)

Ecrit sous la dictée de M. DROLICHON,

Et pour copie conforme ;

FERDINAND M***. FRANCIS E***.

FIN.